avec

Stanislas Roquette | Pauline Coffre | Olivier Constant | Païkan Garutti
Louise Herrero | Mathias Marty | Léonard Matton | Nine de Montal
Maxime Pambet | Claude-Bernard Pérot | Matthieu Protin |
Anne Raphaël | Yves Roux | Maximilien Seweryn | Elie Triffault

Lumières : Bertrand Couderc | Son : Bernard Vallery | Costumes : Thibaut Welchlin
Accessoires : Stéphane Bardin et Nicolas Roy | Scénographie : Karin Serres
Assistants à la mise en scène : Raphaël Joly et Léonard Matton
Régie générale : François Pelaprat | Régie lumière : Jérôme Delporte
Régie son : Estelle Gotteland | Habilleuse : Magali Castellan
Coiffure et maquillage : Romain Marietti | Administration : Laurent Letrillard

Du 13 au 17 janvier 2015 à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)
Le 23 janvier 2015 au Théâtre de Chelles
Du 7 au 12 février 2015 au Théâtre Montansier (Versailles)
Du 6 au 8 mars 2015 au Théâtre Jean Vilar (Suresnes)
Du 2 au 4 avril 2015 à la Criée (CDN – Marseille)

Une création de la Compagnie C(h)aracteres
La Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)
Elle est soutenue par la Ville de Vaux-le-Pénil, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France.

Compagnie C(h)aracteres | 9, rue Ambroise Pro 77000 Vaux-le-Pénil | www.characteres.com
Contact : Laurent Letrillard | 06 03 69 76 15 | laurent.letrillard@characteres.com

Sommaire

Lorenzaccio : Génération désenchantée ..... p. 3

Extrait ..... p. 4

La pièce ..... p. 5

Historique des mises en scène ..... p. 7

La troupe ..... p. 9

L'équipe artistique ..... p. 15

La Compagnie C(h)aracteres ..... p. 16

Créations 2014-2016 ..... p. 17

La revue de presse de la compagnie ..... p. 20

© Mirco Casimo Maglioca

Lorenzaccio : Génération désenchantée

Chef d'œuvre du romantisme européen, drame shakespearien d'après 1789, Lorenzaccio cristallise la dialectique de l'idéal et du désenchantement. À travers une aventure individuelle s'y joue un destin collectif. Au cœur de la Renaissance italienne, entre magnificence et décadence, un héros désabusé met la Cité au défi de se débarrasser de son tyran et d'embrasser la liberté – les citoyens n'auront qu'à proclamer la République. Par son action potentiellement révolutionnaire, Lorenzo de Médicis « jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d'Alexandre », son despotique cousin Duc de Florence. Mais comment sauver les hommes malgré eux ? Comment réveiller et unifier un peuple éclaté en cliques égoïstes antagonistes, gorgé de divertissement et d'indifférence ? Comment surmonter la corruption des élites et la compromission des clans ? Comment garder le cœur pur quand l'âme s'est imbibée de vice ? Bref, une fois tout accompli au nom de l'absolu, une fois aux prises avec le réel, comment ne pas tout perdre – y compris son idéal, y compris soi-même ? Autant de questions essentielles, politiques et existentielles, que nous adresse ce poème magnifique, cette épopée immense, unique dans le théâtre français. Elle est ici interprétée par une troupe de trente comédiens, en un spectacle qui conjugue énergie du verbe, souffle de l'action, incarnation du sens et résonance du présent. Car comment ne pas entendre, dans la désillusion qui saisit Musset après l'échec de la révolution de 1830, l'écho de notre désarroi contemporain, nous qui sommes revenus de tout – utopies, horizons, révolutions –, jusqu'à en être désenchantés de notre propre désenchantement. Contre cette indifférence actuelle, fourrier de toutes les catastrophes historiques, Lorenzaccio présente l'infini mérite d'interroger l'action politique, l'engagement individuel et la mobilisation collective, là où le siècle blesse.

Gérald Garutti

© Mirco Casimo Maglioca

Extrait

PHILIPPE
Tu me fais horreur. Comment le cœur peut-il rester grand, avec des mains comme les tiennes?

LORENZO
Viens, rentrons à ton palais, et tâchons de délivrer tes enfants.

PHILIPPE
Mais pourquoi tueras-tu le duc, si tu as des idées pareilles?

LORENZO
Pourquoi? tu le demandes?

PHILIPPE
Si tu crois que c'est un meurtre inutile à ta patrie, comment le commets-tu?

LORENZO
Tu me demandes cela en face? Regarde-moi un peu. J'ai été beau, tranquille et vertueux.

PHILIPPE
Quel abîme! quel abîme tu m'ouvres!

LORENZO
Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre? Veux-tu donc que je m'empoisonne, ou que je saute dans l'Arno? veux-tu donc que je sois un spectre, et qu'en frappant sur ce squelette *(Il frappe sa poitrine*) il n'en sorte aucun son? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je m'arrache le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois? Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un mur taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que je n'ai plus de honte? et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie? Oui, cela est certain, si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs. Mais j'aime le vin, le jeu et les filles; comprends-tu cela? Si tu honores en moi quelque chose, toi qui me parles, c'est mon meurtre que tu honores, peut-être justement parce que tu ne le ferais pas. Voilà assez longtemps, vois-tu, que les républicains me couvrent de boue et d'infamie; voilà assez longtemps que les oreilles me tintent, et que l'exécration des hommes empoisonne le pain que je mâche; j'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain; il faut que le monde sache un peu qui je suis et qui il est. Dieu merci! c'est peut-être demain que je tue Alexandre; dans deux jours j'aurai fini. Ceux qui tournent autour de moi avec des yeux louches, comme autour d'une curiosité monstrueuse apportée d'Amérique, pourront satisfaire leur gosier et vider leur sac à paroles. Que les hommes me comprennent ou non, qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurai dit tout ce que j'ai à dire; je leur ferai tailler leur plume, si je ne leur fais pas nettoyer leurs piques, et l'humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en traits de sang. Qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Erostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient. Ma vie entière est au bout de ma dague, et que la Providence retourne ou non la tête, en m'entendant frapper, je jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d'Alexandre; dans deux jours, les hommes comparaîtront devant le tribunal de ma volonté.

Lorenzaccio, acte III scène 3

La pièce

Lorenzaccio, drame romantique en cinq actes, est écrit par Alfred de Musset en 1833, et publié en août 1834 dans le premier tome d'*Un Spectacle dans un fauteuil*.

L'histoire se déroule à Florence en 1537 : la ville est alors contrôlée par Charles Quint, empereur du Saint-Empire Romain Germanique et par le Pape. L'empereur nomme à la tête de la ville Alexandre de Médicis, être vil et débauché, à la vie dissolue, qui fait de la ville sa courtisane, au désespoir de la population comme de la noblesse. Des lamentations d'une aristocratie passée qui regrette sa splendeur perdue, aux critiques d'un peuple réprimé et banni qui rêve à voix basse d'une nouvelle magnificence, il semble que la ville soit prête à s'embraser.
La pièce décrit le complot d'un héros romantique, Lorenzo de Médicis, visant à assassiner un duc iconique de la décadence dans laquelle s'enfonce la ville, et parangon d'un pouvoir arbitraire : Lorenzo qui est pourtant le fidèle compagnon de luxure du duc, l'entremetteur qui ouvre le lit des filles, le nonchalant qui se joue et se moque de la cour, le joyeux drille qui a décapité les têtes des statues, le trublion qui se joue des velléités de révolte d'une cour bafouée, le dilettante qui s'est détourné des études, le poltron qui refuse le duel et le libertin qui désole sa mère. Il devient celui que les Florentins appellent Lorenzaccio, suffixe marquant le mépris. Incarnant toute la débauche de la ville, il jouera donc un double jeu pendant toute la pièce, tiraillé entre le vertueux « Lorenzino », idéaliste romantique par excellence, et celui de « Lorenzaccio », personnage corrompu et pervers, qui lui collera bientôt à la peau.

© Mirco Casimo Maglioca

La pièce est aussi fondée sur l'entrelacement de deux autres intrigues parallèles. D'une part, le Cardinal cherche à asseoir la mainmise de l'Eglise sur Florence à travers la liaison entre la marquise de Cibo et le duc. S'entremêlent alors les machinations du Cardinal, les espoirs pour la marquise de faire du duc un meilleur prince, la volonté de jouissance immédiate du duc qui se lasse très vite des discours politiques de la marquise. D'autre part, Julien Salviati, ami du duc, interpelle grossièrement Louise Strozzi et se joue d'elle ouvertement. Son père, et ses frères, chefs de file du camp républicain, fermement opposés au duc décident de se faire justice. Mais des dissensions apparaissent au sein du clan Strozzi sur la façon de laver l'affront. Si les frères décident de prendre les armes d'abord pour tuer Salviati puis pour mener la révolte contre le duc, leur père se montre plus mesuré. La mort subite de Louise Strozzi entraîne l'exil à Venise de son clan où son père appelle de ses vœux un soulèvement mais ne veut plus le mener et où ses frères sont abandonnés par leurs troupes de dissidents.

Lorenzo, lors de l'exécution de son plan, fait le tour des demeures républicaines pour annoncer la mort prochaine du duc et l'occasion propice d'un soulèvement : il est dédaigné pour le débauché qu'il est, et personne ne l'écoute. Au palais du duc, le cardinal Cibo et le légat du pape tentent en vain de convaincre le duc que Lorenzo complote contre lui – son incrédulité permet in fine à Lorenzo de frapper. Mais suite au meurtre, les dignitaires du régime florentin organisent la succession d'Alexandre : Côme de Médicis est proclamé duc, sans que la ville ne se soulève. La révolte s'éteint, le changement annoncé n'a pas lieu.

La Florence de 1537 est le théâtre d'affrontements qui ne sont pas sans rapport avec la situation que Musset connaît en France devant les « Trois Glorieuses », et l'échec des journées révolutionnaires de juillet 1830. Si les désillusions politiques que cet échec engendre permettent un parallèle avec la France de la monarchie de Juillet, Louis-Philippe succédant à Charles X, c'est plus profondément un questionnement de la possibilité même d'un agir qui est ici posé : de la possibilité d'un idéal, ou d'une perspective face à l'histoire. Tragédie du désenchantement, riche en résonances devant la contemporanéité de notions telles que la « fin de siècle » ou la « fin de l'histoire », *Lorenzaccio* s'affirme comme une incontournable grille de lecture de l'action politique.

© Mirco Casimo Maglioca

Historique des mises en scène

L'échec de sa première pièce en 1830, *La Nuit Vénitienne,* incite Alfred de Musset à ne plus concevoir le théâtre comme un spectacle à donner sur scène, pour un public qui admire ou critique depuis les loges. Sa pièce suivante, *Lorenzaccio,* écrite en 1834 est publiée dans le recueil « Un spectacle dans un fauteuil » et donne à voir l'imagination de Musset sans limites théâtrales : 39 tableaux et plus d'une centaine de personnages sans se préoccuper des préceptes dramaturgiques à l'œuvre ni des contraintes scéniques qui existent alors. Aucune mise en scène de sa pièce ne sera tentée de son vivant et il faudra attendre plus de soixante ans pour qu'un metteur en scène et une comédienne relève ce défi.

En 1896, c'est Armand Artois qui propose le rôle de Lorenzaccio à Sarah Bernhardt qui pourtant se lassait des rôles de travesti : *« – Un travesti me dit-elle, je n'en veux plus jouer... si encore ce travesti avait quelque chose qui les distinguât des autres ? Alors je risquai : Mais Lorenzaccio ? – L'œil de Sarah s'alluma – Oui Lorenzaccio ! »* Armand Artois adapte alors la pièce pour et autour d'elle : concentration de l'action avec seulement quatre décors, suppression du rôle du cardinal Cibo ainsi que des tableaux des mœurs et des épisodes de la rue, réduction de certaines scènes de long discours ou monologues et enfin, arrêt de la pièce à la fin du IVème acte. L'interprétation de Lorenzo par Sarah Bernhardt est saluée par la critique et devient une référence.

En 1927, deux mises en scène de *Lorenzaccio* sont données. Celle très réaliste d'Emile Fabre avec Marie-Thérèse Piérat dans le rôle titre qui donne à entendre le texte dans son entier. Celle d'André Bour avec Renée Falconetti pour le Théâtre de la Madeleine qui prend le parti de la sobriété avec une adaptation moins courte et tranchée que celle d'Armand Artois.

C'est en 1945 que la mise en scène de Gaston Baty avec Marguerite Jamois dans la rôle de Lorenzo atteint un dépouillement des plus total sur la scène : *« Il n'y aura pas de décors. La pièce sera jouée devant des rideaux noirs, et les projecteurs, prenant sous leurs feux les personnages revêtus de beaux costumes les animeront. La lumière creusera autour d'eux l'atmosphère.* » et dans le texte : coupes, contractions, remaniement, chaque tableau étant séparé par des intermèdes chantés et dansés. C'est une interprétation qui divisera la critique.

1952 marque un tournant dans les mises en scène de *Lorenzaccio*. Gérard Philippe interprète Lorenzo dans sa propre mise en scène, avec le travail particulier de la troupe du Théâtre National Populaire menée par jean Vilar, mise en scène qui fait date : « *Gérard Philippe a trouvé dans Lorenzaccio un*

de ses plus beaux rôles » nous dit Gabriel Marcel dans *Les Nouvelles* littéraires. Décor très simple, des jeux de lumières et des costumes qui font vivre Florence, une troupe de comédiens remarqués et remarquables : « *nous aurons vu vivre devant nous avec cette perfection les plus purs personnages de Musset* » conclut-il.

En juillet 1970, Otomar Krejča et le théâtre Za Branou de Prague donne une version légendaire de *Lorenzaccio* dans la cour d'Honneur du Palais des Papes avec une scénographie de Josef Svoboda : leur univers théâtral particulier permet à la pièce de se déployer entièrement. « *Krejča nous a livré en même temps que la vision fascinante d'un monde qui s'étourdit de son propre théâtre, une analyse critique aussi précise qu'une radiographie de cet univers clos sur lui-même*. » nous dit Bernard Dort.

Les mises en scène françaises qui ont suivi sont confrontées aux deux extrêmes qui existent dans l'interprétation de cette pièce : un dépouillement extrême, sans ancrage historique précis, ni ornement scéniques, comme le *Lorenzaccio* de Guy Rétoré en 1976 avec Gérard Desarthe au Théâtre de l'Est Parisien, ou celui de Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon en 2000, et une vision plus baroque, avec nombre de décors et de costumes comme le *Lorenzaccio* de Franco Zeffirelli à la Comédie Française, de Daniel Mesguich en 1986 au Théâtre Gérard Philippe, de Francis Huster en 1989 au Théâtre Renault-Barrault, ou encore de Georges Lavaudant la même année au festival d'Avignon et à la Comédie Française. Pour échapper à cette dichotomie d'interprétation, Yves Beaunesne en 2010 met en scène *Lorenzaccio* dans un échange entre comédiens et marionnettes transposant la pièce dans la Russie du XIXème siècle. La même année, Claudia Stavisky crée une mise en scène qui pour rompre avec toute reconstitution historique en pioche ses références au cours de nombreux siècles et se déroule sous un chapiteau.

La troupe

Gérald Garutti *Adaptation et mise en scène*

Gérald Garutti est metteur en scène, auteur et traducteur. Il a étudié les lettres (École Normale Supérieure), les sciences sociales (Sciences Po Paris), la philosophie politique (University of Cambridge) et l'art dramatique (Cours Simon). Directeur artistique de la compagnie C(h)aracteres, il a mis en scène, en anglais, *Roberto Zucco* de Koltès (ADC Theatre, 2003), *Richard III* de Shakespeare (ADC Theatre, 2004), et *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe adapté par Steven Berkoff (Vingtième Théâtre, 2005). Il a mis en espace *Les Liaisons Dangereuses* de Christopher Hampton d'après Laclos à la Royal Shakespeare Company (Royal Shakespeare Theatre, Stratford-upon-Avon, 2011). En français, il a composé et dirigé de nombreuses adaptations scéniques, dont *Le Banquet des Démons* (Théâtre de l'Athénée, 2007) *Mal mais vite : Claudel-Barrault* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2008), *Les Chasseurs d'absolu : Rimbaud-Mallarmé-Claudel* (France Culture, 2009), *Le Dialogue des Carmélites* (Rencontres littéraires de Brangue, 2010), *Le sens du désir – Jean-Louis Barrault* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2010), *Correspondance à trois : Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva* (Printemps des poètes, Espace Cardin, 2011). Il a également composé pour France Culture une adaptation radiophonique de *Lorenzaccio* (2012). Il a dernièrement écrit et mis en scène *Haïm – à la lumière d'un violon* (Salle Gaveau, 2012-2014, reprise et tournée en 2013-2014) ; ainsi que *Notes From Underground* (*Les Carnets du Sous-sol*), adapté de Dostoïevski avec l'acteur anglais Harry Lloyd (*Game of Thrones*). En 2014, il prépare la mise en scène de *Lorenzaccio* de Musset à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil, Seine-et-Marne), fabrique de théâtre où sa compagnie est en résidence de création jusqu'en 2016. Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez, il a traduit, de l'anglais, *Les Rives d'Utopie* de Tom Stoppard (Bourse de la Maison Antoine Vitez), *Le Pouvoir de dire oui* de David Hare (France Culture, Chantiers d'Europe, 2011), et *Enron* de Lucy Prebble, et, d'autres langues, en collaboration, *Songs* de Brecht (Théâtre National de la Colline, *Nada Strancar chante Brecht*, 2009) et *Don Juan – L'Abuseur de Séville* de Tirso de Molina (TNP, 2011). Il a été de 2006 à 2011 le conseiller littéraire du TNP (Theâtre National Populaire) et le dramaturge de Christian Schiaretti sur une quinzaine de spectacles, dont *Coriolan*, *Par-dessus bord, Philoctète, Farces et comédies* de Molière, salués par le public et la critique, également récompensés par de nombreux prix. Il dirige le département Arts et Humanités à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), ainsi que le département Théâtre à Sciences Po Paris.

Mises en scène et mises en espace

2014 Dostoïevski – *Les Carnets du Sous-sol*
2012-2014 G. Garutti – *Haïm - à la lumière d'un violon,* Salle Gaveau, Paris
2011 Hampton / Laclos - *Les Liaisons Dangereuses*, en anglais. Royal Shakespeare Company, Londres.
2011 Rilke-Tstetaïeva-Pasternk - *Correspondance à trois,* Espace Cardin, Printemps des poètes
2011 Barrault-Dumur - *Jean-Louis Barrault : le sens du désir,* Odéon – Théâtre de l'Europe
2010 Claudel-Peguy-Bernanos - *Un Siècle de fureur* Rencontres de Brangues
2009 Bernanos - *Le Dialogue des Carmélites* Rencontres de Brangues
2008 Claudel-Mallarme - *Les Chasseurs d'absolu* Rencontres de Brangues
2007 Claudel-Barrault - *Mal mais vite, Claudel-Barrault,* Odéon – Théâtre de l'Europe
2006 R. Debray - *Le Banquet des Démons*
2005 Poe / Berkoff - *The Fall of the House of Usher,* en anglais. Vingtième Théâtre, Paris
2004 Shakespeare - *Richard III*, en anglais ADC Theatre (Angleterre)
2003 Koltès / Crimp - *Roberto Zucco,* en anglais ADC Theatre (Angleterre)

Dramaturgies

2011 Strindberg - *Créanciers*, mes C. Schiaretti
2011 Strindberg - *Mademoiselle Julie,* mes C. Schiaretti
2011 Delay-Roubaud - *Graal Théâtre 1 : Joseph,* mes C. Schiaretti
2010 de Molina - *Dom Juan,* mes C. Schiaretti TNP / Amandiers-Nanterre
2010 Rojas – Delay - *La Célestine,* mes C. Schiaretti
2010 Cervantès - *Don Quichotte,* mes C. Schiaretti
2010 Claudel - *La Messe là-bas*, mes C. Schiaretti
2010 Delteil - *Jeanne D'Arc*, mes C. Schiaretti TNP
2010 Lagraa - *Un Monde en soi,* mes Abou Lagraa
2009 Simeon / Sophocle – *Philoctète*, mes C. Schiaretti
2009 Pirandello - *La fable du fils substitué*, mes N. Strancar
2008 Moliere - *Sept comédies*, mes C. Schiaretti
2008 Vinaver - *Par-dessus bord*, mes C. Schiaretti
2007 Brecht / Dessau - *Nada Strancar chante…*, mes C. Schiaretti
2007 Moliere - *Trois comédies*, mes C. Schiaretti
2006 Shakespeare – *Coriolan,* mes C. Schiaretti
2006 Cormann - *L'Autre*, mes E. Cormann Théâtre National de la Colline

Stanislas Roquette *Lorenzo de Médicis*

Nominé pour la révélation théâtrale au Prix du Syndicat de la Critique 2012, il est souvent considéré comme l'un des comédiens les plus talentueux de sa génération. Décrit comme « prodige » (A. Héliot, *Le Figaro*), « comédien génial » (H. Le Tanneur, Théâtre National de Chaillot 2013-2014), « éblouissant », « surdoué » (J. Nerson, *Valeurs Actuelles*), « irradiant » (O. Quirot, *Le Masque et la plume* sur France Inter), « virtuose » (T. Mounier, *Les Trois coups*), il a collaboré récemment avec Jacques Lassalle, Christian Schiaretti, Valère Novarina, et engagé une coopération suivie avec Denis Guénoun. Récemment, il a joué dans *Le fils* de Jon Fosse (le rôle-titre dans la mise en scène de Jacques Lassalle, Théâtre de la Madeleine), *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (mise en scène Christian Schiaretti, TNP), *L'inquiétude* de Valère Novarina (« Sujet à vif » avec Céline Schaeffer, Festival d'Avignon « in » 2012), et deux monologues mis en scène par Denis Guénoun : *Artaud-Barrault* et *Qu'est-ce que le temps ? (Le Livre XI des* Confessions *d'Augustin),* actuellement en tournées dans une coproduction du TNP (France et étranger), et en janvier 2014 au Théâtre National de Chaillot.

Olivier Constant *Le Cardinal Cibo*

Après le Conservatoire Royal de Bruxelles et l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (sortie 1999), Olivier Constant travaille notamment avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekov, Jean Lacornerie, Gloria Paris, Alice Laloy, Tatiana Stepantchenko, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Edouard* II de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or de Claudel*. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur.* Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups, qui crée *Canis Lupus*, *Les Ephémères* d'après Virginia Woolf puis *Peuçot*. Auprès de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts*, *Ciels et Des femmes (Les Trachiniennes, Antigone et Electre de Sophocle)*. En 2013, il joue sous la direction d'Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette*.

Pauline Coffre *Catherine Ginori*

Formée au Conservatoire régional de Versailles, elle y obtient le premier prix contemporain pour *Les Bonnes* de Jean Genet au théâtre Montansier, où elle joue également dans *l'Echange* de Paul Claudel, mis en scène par Danièle Dubreuil. Par la suite, elle intègre en 2009 le Conservatoire Gabriel Fauré (Paris Ve), sous la direction de Bruno Wacrenier. Durant les étés 2009 et 2010, elle part en tournée avec la Cie de la Flibuste, dirigée par Clément Dedadelsen, pour jouer *le Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, ainsi qu'une adaptation de *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll. En 2011, elle intègre l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon, et travaille actuellement, sous la direction de Christian Schiaretti, Jean-Pierre Vincent, Richard Brunel, Carole Thibaut, Guillaume Levêque et Claire Lasne.

© 2011 Olivier Gascoing

Païkan Garutti *Pierre Strozzi*

Formé au QG par Daniel Berlioux et Yves Pignot, à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant - Paul Weaver et à Acting International, Païkan Garutti a notamment joué en 2008 dans *I have à dream*, de et mise en scène par Hélène Le Barbier (au Théâtre de Ménilmontant), *Y'a quelqu'un ?* de Tennessee Williams (mise en scène Pascale Mariani, Théâtre Clavel), en 2009 dans *Maudits mots dits* (de et mise en scène Daniel Berlioux, Théâtre Clavel), *Les gens de Hemsö*, de Strinberg (mise en scène par Alain Berlioux, Théâtre du Nord-Ouest), en 2010 dans *Feydeau en état*, de Feydeau (mise en scène Jean-Pierre Daguerre, au Théâtre des Variétés), et en 2011 dans *Courteline ou l'expérience comique* de Courteline (mise en scène Jean-Philippe Daguerre, au Théâtre du Gymnase). Plus récemment, il a participé au *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jean-Philippe Daguerre au Théâtre des Variétés, ainsi *qu'à Feydeau, et si on parlait mariage ?*, mis en scène par Marine de Munck au Théâtre des Blancs-Manteaux.

Louise Herrero *Louise Strozzi*

Elève en Hypokhâgne au lycée Claude Monet (Paris 13), Louise Herrero, 18 ans, a derrière elle huit années de théâtre amateur, au sein de deux compagnies seine-et-marnaises : La compagnie Tidcat (Laurent Cattaert), avec laquelle elle a joué dans *Les habits neufs de l'empereur* et participé à de nombreux matchs d'improvisation. Puis, le théâtre du Damier (Arielle Bailleux) où il s'est agi de travailler sur des créations originales. Ses deux dernières années de lycée, effectuées à Claude Monet en raison de son option théâtre, lui ont permis de travailler avec la Compagnie Pandora, (Brigitte Jaques-Wajeman), et de présenter, en 1ère, *Hamlet*, dans le rôle du premier comédien, et l'année suivante, pour le baccalauréat, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, dans le rôle d'Elsa. Entre temps, Louise a interprété en 2008 la grande sœur de Sylvie Testud, dans *Gamines* le long métrage d'Eléonore Faucher, aux côtés d'Amira Casar. Enfin, le réalisateur Denis Malleval l'a choisie pour incarner avec Flore Bonaventura le destin de deux « malgré elles », dans un film éponyme, diffusé sur France 2 et 3 en 2012.

Mathias Marty *Léon Strozzi / Sire Maurice / Venturi*

D'abord formé au chant lyrique au conservatoire régional d'Orsay puis au métier de comédien aux ateliers du Sudden dirigé par Raymond Acquaviva, Mathias Marty, outre son engagement dans le Théâtre Forum avec la Cie La Mécanique de l'Instant, a notamment joué en 2007 sous la direction de Raymond Acquaviva dans *Aux Larmes Citoyens,* spectacle sur les grandes guerres (Sudden Théâtre), de Léonard Matton dans *Manhattan Médéa* de Dea Loher (2008) et de Jean-Pierre Müller dans *Méphisto for ever* de Tom Lannoye (Théâtre du Nord-Ouest), de Raymond Acquaviva dans *Les quatre vérités* de Marcel Aymée (2009, Théâtre de la Tête d'or à Lyon), de Léonard Matton dans *Le malade imaginaire* de Molière (2010, Théâtre de Ménilmontant), de Léonard Matton dans *Les fleurs gelées* d'après Henrik Ibsen et Arthur Stringberg (2011, Théâtre 13), de Raymond Acquaviva dans *Hommes au bord de la crise de nerfs* d'après Feydeau (2013, Théâtre des Béliers Parisiens).

Léonard Matton *Maffio*

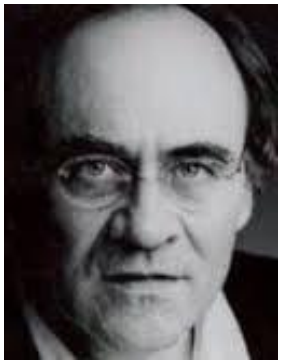
Formé d'abord à Oxford au sein de la « British and American Drama Academy » puis à Paris aux Ateliers du Sudden - sous la direction de Raymond Acquaviva - Léonard Matton a d'abord joué dans une douzaine de spectacles classiques et contemporains à Paris et en tournée en France.
A partir de 2006, il met en scène : *Le Malade imaginaire* au Lucernaire et au Vingtième Théâtre, *Manhattan Medea* de Dea Loher, *Les Fleurs gelées*, d'après Ibsen et Strindberg, créé au Théâtre 13, *A la Folie Feydeau !* au Théâtre de Poche-Montparnasse et *Richard III, Hiver Arabe* d'après Shakespeare.
Entre temps, il assiste Yasmina Reza sur *Le Dieu du Carnage* au Théâtre Antoine, Gérald Garutti sur *Haïm - à la lumière d'un violon* à la Salle Gaveau et *Notes from Underground* au Musée Delacroix, et Rae Smith sur *A Little Night Music* au Théâtre du Châtelet.

Nine de Montal *La Marquise Cibo*

Après une formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et travaille avec Philippe Adrien, Stuart Seide. Elle joue sous la direction de Didier Bezace, Maurice Attias, Aurélien Recoing, Bernard Sobel. Sa rencontre avec Laurent Fréchuret, Catherine Germain et François Cervantes lors d'un stage sur Médée en juin 2008 inaugure sa collaboration avec le Théâtre de Sartrouville où elle devient comédienne permanente. Avec Laurent Fréchuret, elle porte en 2009 le projet *Médée dans tous ses états*, et joue dans plusieurs de ses mises en scène : *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi et *L'Opéra de* quat'sous de Brecht en 2011. En 2012, elle joue dans *La Nuit du train de la Voie lactée*, d'après Kenji Miya- zawa, d'Oriza Hirata, en tournée dans les Yvelines et en Asie, ainsi que dans *Bobby Fischer vit à Pasadena*, de Lars Norén (mise en scène Philippe Baronnet) au Théâtre de Sartrouville.

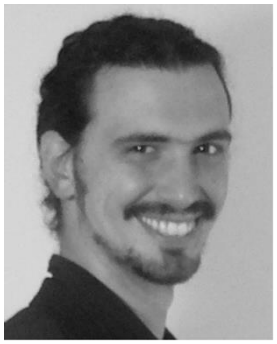
Maxime Pambet *Tebaldeo / Thomas Strozzi*

Après avoir suivi un stage avec le Mayapo, et participé à une adaptation du *Journal d'un Fou* de Gogol par M. Manevy, il joue rejoint la Troupe des Pieds Perdus, sous la direction de Soizic de la Chapelle, pour les saisons 2009-2010 et 2010-2011, où il joua respectivement les rôles de Jean-Charles dans *Treize a Table* de Sauvajeon, et de Valmont dans *les Liaisons Dangereuses.* Il intègre ensuite l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, où il suit depuis les cours de Philippe Delaigue, Gérald Garutti, Jean-Pierre Vincent, Christian Schiaretti, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque etc. Il participe également durant l'été 2012 à un stage de théâtre organisé par le Théâtre de Pise, Prima del Teatro, a San Miniato, sous la direction de Julie Brochen (école du TNS) et de Christian Burges (Guildhal School of Music and Drama, Londres), autour des relations homme-femme dans l'œuvre de Tchekov.



Claude-Bernard Pérot *Philippe Strozzi*

Après l'école du Théâtre National de Strabourg (sortie 1972) Claude-Bernard Perot travaille notamment avec Pierre-Etienne Heymann, Laurent Terzieff, Jean-Pierre Dougnac, Armand Gatti, Mehmet Ulusoy, Alain Françon dans *la Double Inconstance de Marivaux,* Philippe Adrien dans *Une Visite d'après Kafka,* Jean-Louis Jacopin, Michel Vinaver, Guy Touraille, Arlette Téphany dans *Le Retour de Casanova d'après Schnitzler…,* Claude-Alice Peyrottes, Patrick Simon, Daniel Soulier, Régis Santon dans *les Affaires sont les Affaires de Mirbeau,* Béatrice Agenin dans *Les Femmes Savantes de Molière, Les Sincères et l'Epreuve de Marivaux,* Eric de Dadelsen, Grégoire.Caillies, Stéphanie Chevara, Jacques David dans *Nous nous réveillerons d'entre les morts d' Ibsen*, André Loncin, Patrick Michaelis, Patrick Le Mauff. En 2013, il joue dans *Parabole de José Pliya* mise en scène de Pascal Antonini. Depuis 10 ans, en partenariat avec l'Ecole Départementale de Théâtre d'Evry, il poursuit une expérience de pédagogue au CRD vallée de Chevreuse d'Orsay (91).

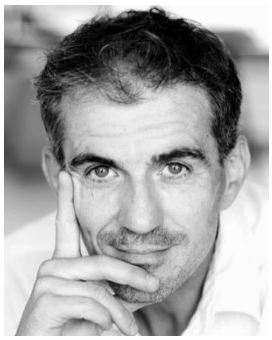


Matthieu Protin *Giomo / Le Marchand*

Formé à l'école du théâtre du Lucernaire et aux ateliers du Sudden Théâtre à Paris, il découvre la *commedia dell'arte* sous la direction de Stéphane Mir. Il a joué, entre autres, dans *Comme dans un rêve de Molière* (Cie Les Uns Visibles), *Mesure pour Mesure* de Shakespeare (m.e.s Bela Grushka), *Œdipe-Roi* de Sophocle (m.e.s. Miquel Oliu Barton), *Histoire de Roméo et Juliette et de quelques autres* d'après Shakespeare (Cie Dawa), *Rodogune* de Corneille (Cie Le Troupeau dans le Crâne) et *En attendant Godot* de Samuel Beckett (Cie Accent). Depuis septembre 2011, il travaille sur le spectacle *Gaïa-Global Circus* (Soif Compagnie et Accent) coproduit par la Comédie de Reims et qui sera présenté à l'occasion du Festival Reims Scènes d'Europe en novembre 2013. Collaborateur régulier des *Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française*, il a été rédacteur en chef adjoint du numéro consacré à Dario Fo. Il enseigne également la dramaturgie à l'ENSATT.

Anne Raphaël *Marie Soderini*

Après trois années d'études au Conservatoire National d'Art Dramatique, Anne Raphaël entame une carrière de comédienne, de metteur en scène, et ne cesse depuis de mener de front ces deux activités. Elle interprète au Jeune Théâtre National Madame de Volanges dans les *Liaisons Dangereuses*, puis elle tourne une année entière en Europe avec le *Malade Imaginaire* mis en scène par Jean Lee Poulain. Les années suivantes lui permettent d'aborder la mise en scène lyrique avec notamment *La Voix Humaine* de Francis Poulenc à l'Opéra du Rhin. De nombreuses autres réalisations suivent à Rennes, Tours, Angers. Elle a été la récitante dans le *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saens, la Pithonisse dans le *Roi David* d'Arthur Honneger. On la retrouve récemment dans *Dialogue avec Proust* au Théâtre de l'Ile Saint Louis (2007), *Sand et Musset* au théâtre de la Huchette (2007), et *Push Up*, de Roland Schimmelpfenning, mis en scène par Gabriel Dufay, au théâtre Vidy Lausanne, puis en tournée (2009/2010). Elle est également professeur au Conservatoire Fréderic Chopin (Paris 15ème) depuis 2011.



Yves Roux *L'Orfèvre / Le Marquis Cibo / Bindo*

Formé au milieu des années 80 aux Cours Raymond Girard et Michel Granvale, il débute au Café-Théâtre dans *Kronch* (Théâtre Trévise en 1998) puis *Kronch Kronch* (Blancs-Manteaux en 2002), pièces qui seront jouées près de 300 fois chacune. Dès les années 2000, il débute une longue collaboration avec Jean-Philippe Daguerre, metteur en scène pour lequel il joue *Le Bourgeois Gentilhomme*(2002), *Les Femmes Savantes* (2006), *Les Précieuses Ridicules* (2009), *La Belle Vie* (Jean Anouilh , 2011) et *Cyrano de Bergerac* (créée en Août 2013 et reprise au Théâtre Michel en octobre 2013). Il a interprété Cyrano dans une adaptation pour trois comédiens de François Lis jouée en 2011 et 2012 au Festival d'Avignon. Il participe également au spectacle *Zorro* programmé au Théâtre des Variétés sur la saison 2013/2014.

Maximilien Seweryn *Alexandre de Médicis*

Après de brèves études d'économie, Maximilien démarre le théâtre a l'Atelier Premier Acte à Paris sous la direction de Francine Walter. Il rencontre par la suite Delphine Eliet et approfondit sa formation à l'Ecole du Jeu. Après un court passage par la classe libre du Cours Florent, au cours duquel il joua dans *La patrie de l'impatience*, mis en scène par Jean Pierre Garnier et librement adaptée du *Tableau d'une Exécution* de Howard Barker, Maximilien intègre la compagnie de Peter Brook et jouera pendant 1 ans dans *11&12,* adapté des mémoires d'Amadou Hampâté Ba, aux Bouffes du Nord ainsi qu'en tournée mondiale. Il rentre ensuite à la Guildhall School Of Music & Drama à Londres où il suit une formation d'acteur pendant trois ans avant de rejoindre la compagnie Cheek By Jowl et de jouer dans *Tis Pity She's a Whore* de John Ford sous la direction de Declan Donellan, au Barbican Centre a Londres et en tournée internationale. Parallèlement, il continue de collaborer régulièrement avec Delphine Eliet, au 104 et à l'Ecole du Jeu, dans les performances "EnJeu Pro, exercice pour acteur joyeux".

Elie Triffault *Julien Salviati / Baccio Valori / Scoronconcolo*

Formé au conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national d'art dramatique, il a joué sous la direction de Jean-Marc Cochereau dans *Jeanne au bûcher*, Christophe Maltot dans *La Dame à la Faulx*, Chsristian Esnay dans *La Raison gouverne le monde*, (Centre Dramatique National d'Orléans), Gérard Mordillat dans *Les Vivants et les morts* (série France 2 – Arte adaptée de son roman), *Les cinq parties du monde*, et *Le Grand retournement* (adaptation cinématographique *d'Un Retournement l'autre*, de Frédéric Lordon), Olivier Py dans *Opus Magnum* (Odéon-Théâtre de l'Europe), Claire Chastel dans *Polyeucte*, Philippe Découflé dans *Opticon*. Aux Etats-Unis, il rencontre Paco Wiser avec qui il développe deux projets théâtraux : *Silence complice*, de Daniel Keene ; et une variation de *Faust*, adaptée de Goethe (avril 2012), qui remporte le premier Prix du Festival Passe-Portes (2013).

L'équipe artistique

Bertrand Couderc *Lumières*

Bertrand Couderc est diplômé de l'Ecole de la Rue Blanche en section éclairage (ENSATT 1987). Lorenzaccio marque sa seconde collaboration avec Gérald Garutti, après *Notes from Underground*. Dernièrement, il vient de créer les lumières de *Charlotte Salomon*, mis en scène par Luc Bondy au Festival de Salzbourg, *Le Misanthrope* à la Comédie-Francaise par Clément Hervieu-Léger et *Anna Bolena*, mise en scène Marie-Louise Bischofberger à l'Opéra de Bordeaux. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Cosi fan Tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan und Isolde* à la Scala, direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la Maison des Morts* de Janacek, direction Pierre Boulez, repris à la Scala, au MET, au Staatsoper Berlin. Au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès… A l'opéra il a travaillé à à la Scala, au MET, au Staatsoper de Vienne, à l'Opéra de Paris, au Teatro Real de Madrid, au Staatsoper d'Hambourg, à l'Opéra Royal d'Amsterdam, aux festivals d'Aix-en-Provence et Salzbourg… Parallèlement, au théâtre, il est fidèle collaborateur de Jacques Rebotier depuis 1997 et travaille avec régulièrement avec Philippe Calvario, Eric Génovèse, Bruno Bayen, Cédric Orain, Daniel San Pedro, , Charles Berling, Jean-Luc Revol, Philippe Torreton, Pascale Daniel-Lacombe, José Martins, Karin Serres…

Bernard Vallery *Son*

Diplômé de l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsaï, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky,Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé , Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon,Scali Delpeyrat …
Il travaille également pour la danse et la marionnettes avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux Pour Angelique Ionatos , Denis Podalydès "voix off", Nicolas Hulot "Le syndrome du Titanic" ect...

Karin Serres *Scénographie*

Née en 1967, Karin Serres est autrice, metteuse en scène, décoratrice et traductrice de théâtre. Boursière de la région IdF, du CNL et de la DMDTS, Prix radio SACD 2011, elle a écrit une soixantaine de pièces de théâtre, souvent éditées, créées et traduites. Elle a mis en scène plusieurs de ses pièces et saisit toutes les occasions d'élargir son horizon artistique en croisant son théâtre avec l'objet, la marionnette, le clown, l'animation, l'opéra...etc., en France comme ailleurs dans le monde. En tant que scénographe, elle a récemment réalisé les décors de *Yerma* (Federico Garcia Lorca, mise en scène Daniel San Pedro), *Sortir du Corps* (Valère Novarina, mise en scène Cédric Orain), et collabore régulièrement avec Catherine Anne et Philippe Calvario.

Thibaut Welchlin *Costumes*

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002. Thibault Welchlin est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra de Hans Werner Henze, mis en scène par Yannis Kokkos, *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti ; *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreïev, mis en scène par Georges Gagneré, *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Yann-Joël Collin, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'Ecole des maris, Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant* de Molière mis en scène par Christian Schiaretti, et de *Premières Armes* de David Mambouch, mis en scène par Olivier Borle, au TNP de Villeurbanne. En mars 2008, il crée les costumes de *Faust* de Charles Gounod, à l'Opéra National de Bordeaux. Avec la compagnie C(h)aracteres, il a réalisé les costumes de *Haïm-à la lumière d'un violon*, de et mis en scène par Gérald Garutti en 2012.

Raphaël Joly Assistant à la mise en scène

Actuellement en troisième cycle de conservatoire d'arrondissement de Paris, il a mis en scène Federico Garcia Lorca (Noces de Sang, 2009, et La Maison de Bernarda Alba, 2010, en anglais à Vassar College (USA)), Martin McDonagh (L'Homme-Polochon d'après The Pillowman, 2012, adaptation et première en France), Paul Claudel (Un Echange d'après l'Echange, 2013). Il a également signé plusieurs poèmes dramatiques, et un recueil de poèmes, En 2014, il interprète son monologue adapté de La Perle de Steinbeck et du « Chat qui s'en Va Tout Seul » de Kipling, Et je vis le regard des Chats Sauvages, actuellement en tournée.

La Compagnie C(h)aracteres

Passeur de textes, la compagnie C(h)aracteres cherche à inscrire au cœur de son travail la frappe du sens, la marque du verbe, le choc des langues, l'empreinte du monde, **le corps à l'œuvre** – un signe de vie lancé aujourd'hui à autrui.
Elle est née en 2005 d'une traversée des frontières, suite à deux mises en scène de Gérald Garutti au Royaume-Uni à l'ADC Theatre, vivier du théâtre anglais. Cette expérience inaugurale a fondé un triple enjeu :

– **Porter un théâtre de texte et de langue** : écritures classiques et contemporaines, mais aussi correspondances d'artistes, sur le travail théâtral – Jean-Louis Barrault avec *Mal mais vite* (2007) et *Le Sens du désir* (2010) – ou l'aventure poétique : *Les Chasseurs d'absolu* autour de Rimbaud (2008), le trio Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva (2011).

– **Proposer un théâtre en prise avec le monde**, qui explore les abîmes de l'Histoire et les convulsions de notre temps. Avec *Haïm – à la lumière d'un violon*, biographie musicale d'un violoniste rescapé d'Auschwitz (2012). Avec *Lorenzaccio*, ombre portée de notre désenchantement (2014). Avec *Enron*, autopsie baroque du credo capitaliste.

– **Promouvoir un théâtre qui passe les bornes :** contes gothiques anglais transférés en France, tel *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe (2005) ; adaptation moderne des *Carnets du Sous-sol* de Dostoïevski interprété par le comédien anglais Harry Lloyd (Paris, février 2014) ; *Le Cantique des cantiques* qui fusionne les regards d'Abou Lagraa, chorégraphe, Frank Lalou, calligraphe, et Gérald Garutti, auteur-metteur en scène pour célébrer la parole d'amour qui engendre le monde.

Depuis 2013, **la Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil).** Elle est soutenue par la Ville de Vaux-le-Pénil, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France pour mettre en place l'ensemble de ses projets artistiques et culturels avec les pénivauxois.
La résidence de la compagnie C(h)aracteres se décline en trois formes complémentaires et indissociables qui viennent donner vie et sens à son inscription au sein de la Ferme des Jeux.

La Fabrique de création en est le cœur battant : chaque création réalise le théâtre porté par la compagnie. Chaque année, Gérald Garutti, les comédiens et tous les artisans de la scène travaillent à la Ferme des Jeux pour y faire naître un spectacle. L'ultime version de *Haïm - à la lumière d'un violon*, désormais conté par la comédienne Mélanie Doutey, y a ainsi été répétée et créée en septembre 2013. En 2014 s'y déploieront les répétitions de *Lorenzaccio*, grand spectacle épique, politique et populaire, avec au plateau trente comédiens dont quinze amateurs de la région.

La Fabrique de culture fait résonner les créations auprès du public : sensibilisation des spectateurs au répertoire théâtral et à son langage dans les établissements scolaires et artistiques ; appropriation des thèmes, sujets et enjeux des spectacles ; ouverture vers la pratique théâtrale auprès des centres de loisir et des associations locales ; ou encore expériences de comédiens amateurs lors d'ateliers avec le metteur en scène. C'est tout à la fois une école du spectateur et une école du comédien que propose la compagnie C(h)aracteres à la Ferme des Jeux.

La Fabrique des idées, enfin, constitue le prolongement et l'ouverture de cette résidence vers des horizons de sens à travers des débats et des rencontres autour de grandes questions artistiques, littéraires, philosophiques, politiques et sociales. Dès novembre 2013 sera initié un cycle de conférences mensuelles données par Gérald Garutti sur le thème « Une autre histoire de l'héroïsme ». L'année 2014 verra se mettre en place de nombreux partenariats en synergie avec l'association de la Ferme des Jeux lors de cafés-philo, de séances du ciné-club, de la semaine d'hommage à Jorge Semprun avec une journée consacrée à « L'Art contre la barbarie ».

Fabrique de création, Fabrique de culture, Fabrique des idées : à travers ces trois dimensions conjuguées - artistique, culturelle, intellectuelle -, c'est au fond **une véritable Fabrique de théâtre** que s'emploie à construire et à offrir à tous, au sein de la Ferme des Jeux, la compagnie C(h)aracteres.

Contact

Laurent Letrillard
Administrateur
06 03 69 76 15
laurent.letrillard@characteres.com

Créations 2014-2016

Notre époque est en mal d'horizon. Elle manque de grandeur(s). Or, mettre en scène, c'est mettre en perspective et en question – le monde par le théâtre, le théâtre par le monde. Aussi la compagnie C(h)aracteres explore-t-elle, sur plusieurs saisons, à travers quatre créations, deux dimensions essentielles de nos vies – deux mouvements d'ascension vers l'absolu et de plongée vers l'anéantissement : **l'Idéal & le Désenchantement** (*Lorenzaccio* et *Partage de Midi*), **le Sublime & la Déchéance** (*Le Cantique des Cantiques* et *Les Carnets du Sous-sol*).

Idéal & Désenchantement : *Lorenzaccio* et *Partage de Midi* s'axent sur une même dynamique, de l'élan à la chute. Mais la confrontation entre idéal et réel s'y joue sur deux plans perpendiculaires. Dans *Lorenzaccio*, l'idéalisme politique se débat au plan horizontal de l'Histoire, avec comme visée la conquête de la Liberté pour la Cité. Dans le *Partage*, l'idéalisme spirituel s'éprouve au plan vertical du Sacré, avec la quête de l'Amour divin puis humain. Mais en Lorenzo l'héroïsme romantique vient s'échouer sur l'inertie d'un peuple impossible car éclaté. Et en Mésa l'appel de l'Autre – Dieu, la Femme – voit la fusion espérée s'évanouir. Conçus comme complémentaires, les deux spectacles ont la même distribution, dispersée dans le monde en *Lorenzaccio*, concentrée dans l'intimité du *Partage* : Lorenzo-Mésa (interprétés par Stanislas Roquette) ; Marquise-Ysé ; Alexandre-Amalric ; Pierre Strozzi-De Ciz. Ici, la Cité florentine décadente en carnaval méditerranéen, aux quarante lieux dessinés par les corps fluides des acteurs ; là, perdus en Asie pacifique, les trois îlots solitaires que forment le bateau, le cimetière et la casemate.

Sublime & Déchéance : *Le Cantique des Cantiques* déploie une élévation poétique à deux insufflée par la Parole et l'Acte d'Amour, érotique et mystique. Au contraire, *Les Carnets du Sous-sol* explorent une philosophie de l'humiliation nourrie de pulsion masochiste et d'introspection forcenée poussée jusqu'au délire logique. Pensés en miroir inversé, les deux spectacles opposent duo passionnel et solitude misanthrope, incarnations sacrées et inavouables imprécations. Dans *Le Cantique*, l'osmose des arts vivants et visuels (écriture et théâtre par mes soins, danse d'Abou Lagraa, calligraphie de Frank Lalou) ; dans *Les Carnets*, la virtuosité concertée du comédien anglais Harry Lloyd. Dans le chant, la page blanche où jaillit le feu de l'Eros ; dans le sous-sol, le radeau de livres où dérive le naufragé intérieur. Ici, les tracés du scribe qui habillent en *live* danseurs et acteurs ; là, la frappe intense d'un verbe adressé à un public pris à témoin. Ici l'harmonie musicale, là la cacophonie mentale.

D'un diptyque à l'autre, aux œuvres au noir d'un dix-neuvième siècle crépusculaire qui rumine l'Histoire à rebours (Musset, Dostoïevski) réplique un verbe solaire porté à travers le temps par un souffle vital, spirituel et charnel (Salomon, Claudel). Œuvres de minuit ou de midi, toutes quatre sont traversées par un scandale – scandale de l'Un, scandale de l'Autre : scandale de l'héroïsme paradoxal jusqu'à l'abolition de soi ; scandale de l'amour radical par-delà le bien et le mal. Un scandale qui, par la puissance de la parole et des corps conjugués, du sens et des sens embrassés, irrigue un théâtre de l'essentiel en actes, pour tenter de donner au présent un commencement d'horizon.

Gérald Garutti

Idéal & Désenchantement

Lorenzaccio

Ma vie entière est au bout de ma dague.

Un héros désenchanté met la Cité au défi de se libérer de son tyran. Un chef d'œuvre épique, une aventure de troupe.

Texte d'Alfred de Musset
Mis en scène et adapté par Gérald Garutti
Avec Stanislas Roquette, Olivier Constant, Pauline Coffre, Païkan Garutti, Louise Herrero, Mathias Marty, Nine de Montal, Maxime Pambet, Claude-Bernard Pérot, Matthieu Protin, Anne Raphaël, Yves Roux, Maximilien Seweryn, Elie Triffaut
Lumières : Bertrand Couderc. Son : Bernard Vallery
Costumes : Thibaut Welchlin. Scénographie : Karin Serres

Disponible en tournée en janvier-avril 2015 et en septembre-décembre 2015

14 - 17 janvier 2015 : Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil) • 23 janvier 2015 : Théâtre de Chelles
7 - 12 février 2015 : Théâtre Montansier (Versailles) • 6 - 8 mars 2015 : Théâtre Jean Vilar (Suresnes) • 2 - 4 avril 2015 : La Criée (Marseille)
Novembre 2015 : Comédie de Caen – CDN de Normandie
Production : Compagnie C(h)aracteres. Coproduction : Comédie de Caen - CDN de Normandie • La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil) Théâtre Jean Vilar (Suresnes) • Théâtre Montansier (Versailles). Avec l'aide de l'ENSATT et de l'ADAMI, et le soutien de la Ville de Vaux-le-Pénil, du Département de Seine-et-Marne et de la Région d'Ile-de-France

Partage de Midi

Il ne faut pas comprendre, mon cher Monsieur, il faut perdre connaissance !

Une femme, trois hommes. Trois tentations infinies, trois destinées intenables - un amour fou. Sublime traversée au cœur de la passion interdite, *Partage de midi* incarne le drame du Désir. Au milieu du grand nulle part sonne midi. Tout s'embrase. Et tous basculent.

Close distance, Anders Petersen

Texte de Paul Claudel
Mis en scène par Gérald Garutti
Avec Stanislas Roquette, Nine de Montal, Païkan Garutti (distribution en cours)
Lumières : Bertrand Couderc. Son : Michel Maurer
Costumes : Thibaut Welchlin

Disponible en tournée pour la saison 2016-2017

Octobre 2016 : Théâtre National Populaire (Villeurbanne) • La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)
Production : Compagnie C(h)aracteres

Sublime & Déchéance

Notes From Underground
Les Carnets du Sous-sol

Je portais déjà le sous-sol en mon cœur.

Enfermé dans son sous-sol depuis dix ans, un écrivain paradoxal fait le procès de l'humanité. Une performance impressionnante du comédien anglais Harry Lloyd révélé dans *Game of Thrones*, épopée shakespearienne dont il a incarné le prince noir.

D'après le texte de Fiodor Dostoïevski
Adapté par Harry Lloyd et Gérald Garutti
Mis en scène par Gérald Garutti
Avec Harry Lloyd
Lumières : Bertrand Couderc. Son : Bernard Vallery
Costumes : Thibaut Welchlin
Un spectacle en anglais surtitré en français

© Mirco Casimo Maglioca

Disponible en tournée en septembre-décembre 2014 et en septembre-décembre 2015

Février 2014 : Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil), Chantier des Bains (Paris), Musée Eugène Delacroix (Paris)
Septembre 2014 : Paris • 6 octobre-1er novembre 2014 : The Printroom (Londres)
Novembre 2014 : Théâtre Montansier, Ferme de Jeux
Production : Compagnie C(h)aracteres. Avec le soutien de la Ville de Vaux-le-Pénil

Haïm - à la lumière d'un violon

Haïm - à la lumière d'un violon retrace la vie réelle de Haïm Lipsky, juif polonais né à Lodz en 1922 dans une famille ouvrière pauvre, devenu violoniste à force de volonté, et sauvé de l'enfer concentrationnaire grâce à la musique. Ce conte musical où alternent morceaux classiques et mélodies klezmer témoigne de la survie par l'art, de l'espoir préservé jusqu'au cœur des ténèbres et du fil de la transmission.

Ecrit et mis en scène par Gérald Garutti
Avec Mélanie Doutey et les musiciens Yaïr Benaïm, Dana Ciocarlie, Alexis Kune, Samuel Maquin
Costumes : Thibaut Welchlin

© Christine Ledroit-Perrin

Disponible en tournée pour la saison 2015-2016

14 octobre 2014 : Romans Scènes, Romans-sur-Isère • 17 octobre 2014 : Théâtre Luxembourg, Meaux
27 janvier 2015 : Théâtre Montansier, Versailles • 30 janvier 2015 : Espace Jean-Marie Poirier, Sucy-en-Brie
31 mars 2015 : La Criée, Théâtre National de Marseille • 7 avril 2015 : Théâtre des Sablons, Neuilly-sur-Seine
9 avril 2015 : Théâtre l'Océanis, Ploemeur • 18 juin 2015 : Théâtre 95, Cergy-Pontoise
Production : C(h)aracteres. Avec le soutien de la fondation SNCF

La compagnie C(h)aracteres : revue de presse

Saison 2014-2015

Notes From Underground / Les Carnets du Sous-sol

Lloyd, bras en écharpe, est un grand brûlé de l'intérieur, un imprécateur furieux qui aspire tout l'oxygène et fascine.
René Solis, *Libération*, 31 octobre 2014

Une version inoubliable d'une histoire éblouissante.
Dominic Maxwell, *The Times*, 10 octobre 2014

Ces soixante-dix minutes vertigineuses et sous-tendues par une angoisse incandescente révèlent combien Harry Lloyd a tout pour interpréter les anti-héros tourmentés du théâtre mondial.
Michael Billington, *The Guardian,* 9 octobre 2014

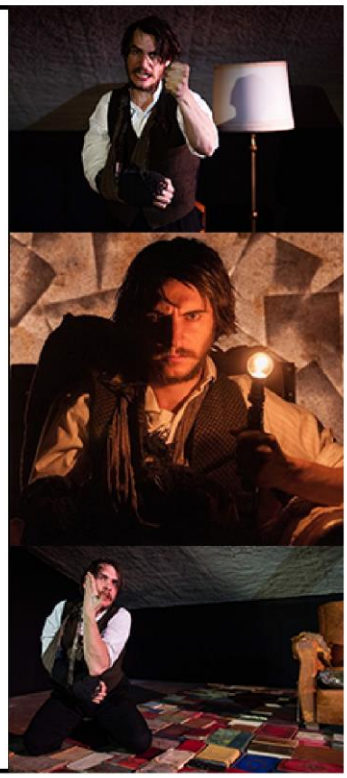
Les moments les plus acides et imprévisibles du spectacle sont impressionnants.
Henry Hitchings, *London Evening Standard*, 9 octobre 2014

Un portrait convaincant d'un homme paradoxal et lucide à l'extrême, détestant l'indifférence à son égard mais inapte à toute sociabilité, tour à tour en demande et en rejet, dans la condescendance et l'envie
Neil Dowden, *Whats On Stage*, 9 octobre 2014

Harry Lloyd réalise une interprétation de premier ordre
Tom Birchenough, *The Arts Desk*, 10 octobre 2014

Il y a tant de choses positives à dire sur le nouveau spectacle de Harry Lloyd, *Notes From Underground*, qu'on ne sait par où commencer
Phoebe Taplin, *The Kompass*, 14 octobre 2014

Harry Lloyd tient brillamment la scène et impressionne dans les moments de lucidité autobiographique de l'Homme du Sous-sol
Andrzej Lukowski, *Time Out*, 9 octobre 2014



Saison 2013-2014

Notes From Underground / Les Carnets du Sous-sol

L'adaptation est particulièrement pertinente et la direction d'acteur comme le jeu, impressionnent. [...] Un moment rare, un bijou d'intelligence dramatique qui secoue, émeut, force l'admiration. On redescend l'escalier de bois en se demandant si l'on a bien vécu ce que l'on vient de vivre. Dehors, la ville gronde.
Armelle Héliot, *Le Figaro*, 28 février 2014.

Il y a dans ces *Notes From Underground*, toute la puissance d'un "précipité", justement. C'est bref, dense, corsé, travaillé dans l'urgence et tout cela rend plus palpable les interrogations de l'homme du sous-sol. [...] Il y a en lui une puissance assez étonnante, une plasticité de l'âme, il module, passe de confidence feutrée à stridence, de douceur à agressivité. Il est habité, comme le personnage. Il est le porte-feu de la pensée de Dostoïevski. **Armelle Héliot, *Le Figaro***, 16 février 2014.

© Mirco Cosimo Maglioca

Saison 2013-2014

Haïm - à la lumière d'un violon

Un conte sur scène comme dans la vie, où la musique semble dotée de tous les pouvoirs, protégeant ceux qui ont le talent de la servir. ***JT de 13h*** du 29 mars 2014.

Un spectacle unique en son genre, où la musique défie le funeste et offre finalement une formidable leçon de vie. **Mathilde Pousseo, *Le Nouvel Observateur***, 13 janvier 2014.

Adossée au double défi du récit et de la monstration, cette « leçon de vie » n'est jamais assénée ni imposée. Elle revendique le droit non à la répétition, mais à la métamorphose. C'est en effet le pari d'une pièce d'histoire qui s'invente au gré des phrases musicales et des cordes qui claquent.
Axelle Girard, *Le Huffington Post*, 3 février 2013.

Saison 2012-2013

Un spectacle hors du commun. **Alain-Gérard Slama, *France Culture*,** 8 mars 2012.

Comme dans la vie d'Haïm, une force salvatrice emporte tout : la musique.
Nathaniel Herzberg, *Le Monde*, 2 mars 2012.

Cinq silhouettes qui ressemblent à des diapasons autour desquels s'organise la sublimation du terrible. **Cynthia Fleury, *L'Humanité***, 1er février 2012.

Il y a dans ce spectacle toute la noblesse d'une vie prise dans les tumultes de la grande histoire. **Armelle Héliot, *Le Figaro***, 14 février 2012.

La musique joue ici le rôle d'antidote à l'excès d'émotion, elle réjouit, apaise, mène la danse de ce théâtre musical pas comme les autres.
René Solis, *Libération*, 18 février 2012.

Le violon victorieux d'Haïm Lipsky résonne toujours.
Charles Silvestre, *L'Humanité*, 27 février 2012.

Saison 2011-2012

Un moment théâtral fulgurant, à ne pas rater.
Hélène Kuttner, Paris Première, 23 février 2012.

Un moment de mémoire vivante qui mérite le déplacement.
Sylviane Bernard-Gresh, *Télérama Sortir,* 22 février 2012.

Dessiner au plus juste le récit d'une vie résistante au cœur de l'Histoire européenne la plus criminelle. **Agnès Santi, *La Terrasse,*** février 2012.

Une réelle émotion traverse l'espace, transperce nos âmes, durant presque deux heures, avec sobriété, virtuosité, singularité.
Catherine Tullat, *Le Billet des Auteurs de Théâtre,* 14 février 2012.

Le spectacle réussit à tisser très harmonieusement le lien entre le texte et la musique. L'histoire est belle et cet hommage à Haïm constitue un très émouvant hymne à la vie et à la musique.
Micheline Rousselet, *Publication culture du SNES,* 15 février 2012.

© Christine Ledroit-Perrin

Correspondances

Le Sens du désir

LE FIGARO

Alain Rimoux, le journaliste, et Claude Aufaure, le comédien ont repris, dans une mise en espace de Gérald Garutti toujours, des extraits des entretiens pour France Culture de Guy Dumur et de Jean-Louis Barrault. [...] Un moment remarquable !
Armelle Héliot, *Le Figaro*, 26 juin 2010.

Un Siècle de fureur / Claudel-Péguy-Bernanos

Le montage faisait la part belle aux extraits de correspondances, de textes critiques ou d'écrits intimes, exercice délicat où des citations décontextualisées risquent toujours de prêter à des faux-sens, voire des contresens, mais que Gérald Garutti réalise avec un vrai sens dramatique et une grande rigueur intellectuelle. **Pascal Lécroart, *Rencontres de Brangues*,** 27 juin 2009.

Saison 2006-2007

Le Banquet des Démons

Le Monde

Cette pièce est une fiction documentée jamais alourdie par ses références. Des réflexions morales, politiques et philosophiques,(...) voisinent sans hiatus avec quelques anachronismes volontaires afin de mieux faire comprendre que ce parfum de crépuscule d'un monde est né d'une accumulation de désastres annoncés dont on trouve le reflet dans l'histoire immédiate. Une dizaine de jeunes acteurs remarquables de la compagnie C(h)aracteres, sous la direction inspirée de Gérald Garutti, étaient donc là (...) tous saisis par la puissance du texte, comme habités par la langue de cette pièce. A l'issue de ce "spectacle de la lecture", Régis Debray était aussi ému d'avoir entendu sonner et résonner son *Julien* pour la première fois, qu'impressionné par le talent de la troupe, sa vivacité et son sens du rythme.
Pierre Assouline, *Le Monde*, 14 juin 2006.

Saison 2005-2006

La Chute de la Maison Usher

nrf

La Chute de la Maison Usher a ses réussites dans l'ordre d'un gothique qui joue en permanence sur l'hallucination, l'énigme et la folie – la couleur étant chez Garutti portée au plus haut de ses appels pour signifier l'exaspération du sang.
Hédi Kaddour, *La Nouvelle Revue Française*, juin 2005.

Libération

Garutti, qui travaille entre Londres et Paris avec une compagnie (C(h)aracteres) formée à Cambridge (derniers spectacles : *Roberto Zucco* et *Richard III*), est du genre à aller au bout de ses paris. **René Solis, *Libération*,** 12 mars 2005.

parutions.com

Les mots ne sont rien sans les mondes qui se lovent entre les lignes, ici exhumés par un grand talent de mise en scène, maîtrisé, racé sans esbroufe, jouant de codes et non d'artifices, allant jusqu'à être sobre dans leur raffinement même.
Bruno Portesi, *Parutions*, 7 mars 2005.

Saisons 2002-2004

Richard III

VARSITY ONLINE

L'éminemment talentueux Gérald Garutti crée un espace théâtral austère plein de propos sonores et de gestes chargés d'une importance qui va au-delà des apparences immédiates. **A.C. Berwick, *Varsity*,** 5 Mars 2004.

Roberto Zucco

Cambridge Evening News

Un style dense de film noir se combine à l'expressionnisme des lumières et du décor pour créer un spectacle stimulant, provocant et inoubliable.
Sureka Fernando, *Cambridge Evening News*, 14 mai 2004.

Le Parisien

Le public et la critique britannique avaient réservé un excellent accueil à la pièce, l'incitant à poursuivre l'aventure de l'autre côté de la Manche.
M.E. Galfré, *Le Parisien*, 25 septembre 2003.

Crédits photographiques : Mirco Cosimo Maglioca (1) et Christine Ledroit-Perrin (2, 3, 4, 6)

La compagnie C(h)aracteres | www.characteres.com | contact@characteres.com
La Ferme des Jeux | Rue Ambroise Pro | 77000 Vaux-le-Pénil